

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

LE MOIS D'ELOUL

12 Sujets d'Étude & Débat pour la Table de Fête

Douze questions tirées des cours du Rav Raphaël Benizri sur le mois d'Eloul : quarante jours de bilan et de séli'hot, entre les tables brisées et les secondes tables — pourquoi l'on sonne du chofar dès le premier jour, pourquoi le signe du mois est la vierge, et pourquoi l'on dit que le roi est sorti dans les champs.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Le mois d'Eloul

- 01** **Le douzième mois, celui où l'on fait les comptes**
-
- 02** **Heureuse la faute d'avoir brisé les tables**
-
- 03** **Une lettre manque, et tout le rouleau est impropre**
-
- 04** **Circoncire le cœur — le sien et celui de ses enfants**
-
- 05** **À Pessah c'est Lui qui vient, à Eloul c'est nous**
-
- 06** **La mesure d'un homme, c'est ce qu'il donne**
-
- 07** **Quand la malédiction est une bénédiction**
-
- 08** **Un son qui ne peut pas devenir une parole**
-
- 09** **L'âme prise en otage**
-
- 10** **Le roi est sorti dans les champs**
-
- 11** **Le péché ne tache que le vêtement**
-
- 12** **Trente jours pour pleurer son père et sa mère**
-

Le douzième mois, celui où l'on fait les comptes



PRÉSENTATION

Eloul est le douzième mois à compter de Tichri, et le sixième à compter de la sortie d'Égypte. À sa racine, il y a la moisson : le fruit de toute l'année. Et en araméen, le mot veut dire explorer.

LA QUESTION

Que va-t-on explorer pendant quarante jours, si le bilan de l'année est déjà fait et que rien de ce qui a été vécu ne peut être effacé ?

LA RÉPONSE

La traduction araméenne où « ils explorèrent le pays » rend le verbe dont dérive le nom du mois ; la valeur numérique d'Eloul, identique à celle de bina, l'intelligence.

De la même manière que se fait un bilan dans n'importe quelle entreprise, l'homme se doit, au douzième mois, de voir où il se situe réellement. Eloul, c'est la moisson, c'est-à-dire le fruit de toute l'année ; en araméen, c'est la recherche, l'enquête, l'exploration de soi, l'exploration de ses capacités. Et sa valeur numérique est celle de bina, l'intelligence, la réflexion, la méditation — celle qui amène l'être à se déconnecter de soi pour aller au-delà de ce qu'il est.

Car l'homme a tendance à aborder la vie avec une certaine légèreté, et cette légèreté ne sert pas son épanouissement. Tant que nous respirons les choses de l'intérieur et que nous les pensons uniquement de notre point de vue, nous restons dans un enfermement, dans une clôture de la raison proportionnelle à notre intelligence. Aujourd'hui on fait de la réclame en disant qu'il faut conduire en dehors de la carrosserie ; il faudrait d'abord savoir penser en dehors de sa propre carrosserie.

Et n'allons pas chercher D' ailleurs qu'en nous-mêmes. Si nous sommes amenés à le saisir en dehors de nous, c'est que nous frisons quelque part une idolâtrie. Le premier enseignement du mois est là : réaliser ce que nous sommes, dans l'espace et dans le temps. Le véritable sage est celui qui connaît sa place et qui l'occupe bien.

CONCLUSION DU RAV

Un bilan qui ne sort pas de la carrosserie n'est pas un bilan : c'est un miroir.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous savons tous dresser la liste de ce que nous avons fait ; nous ne savons pas sortir de notre propre point de vue pour le juger. Que chacun dise une décision de cette année qu'il défendrait autrement s'il devait la plaider à la place de l'autre. Et : ai-je vraiment occupé ma place, ou celle du voisin ?

Heureuse la faute d'avoir brisé les tables



PRÉSENTATION

Le premier Eloul, Moshe remonte pour quarante jours chercher les secondes tables, qui seront données à Kippour. Cette fois, D' lui dit de tailler lui-même la pierre : seule l'écriture est divine. Et nos sages rangent le bris des premières tables parmi les grandes réussites de Moshe.

LA QUESTION

Comment le fait d'avoir brisé les tables de la Loi peut-il être porté au crédit de celui qui les a brisées ?

LA RÉPONSE

L'ordre donné à Moshe : « Taille-toi » les secondes tables ; les premières, dont l'écriture et les tables étaient de D'.

Les premières tables étaient entièrement imposées d'en haut, et cela ne correspondait pas à ce que le peuple pouvait réellement faire, à ce qu'il pouvait adopter. Les secondes ne sont pas essentiellement différentes dans l'esprit, mais elles ne sont pas identiques dans la lettre : elles sont plus proches, plus accessibles au niveau du peuple, plus adaptées aux possibilités d'un homme qui ne peut être ange que par moments dans la vie.

Car la loi n'a pas à être donnée entièrement et imposée de l'extérieur. Il faut une participation de soi pour forger ces lois. Cette fois, c'est toi, Moshe, qui vas tailler la pierre, écrire cette loi et la mettre à la portée du peuple, de telle sorte qu'elle puisse bénéficier de son agrément. « Écris-les sur les tables de ton cœur » : ce n'est pas la peine que tu la réduises à une connaissance logique pure, il faudrait que tu la vives de l'intérieur, que tu la réécrites.

Et la faute qui a rendu cela nécessaire, la faute du veau, c'est la faute du cercle : c'est lorsqu'on s'installe dans une routine, et que même les prescriptions de la Torah sont vulgarisées, au point que nous les faisons sans intention, sans les assimiler au plus profond de nous-mêmes. Voilà pourquoi Eloul commence le jour où l'on remonte chercher une loi que l'homme taillera lui-même.

CONCLUSION DU RAV

Ce qui nous est donné tout fait ne nous engage pas ; ce que nous avons taillé nous-mêmes ne se brise plus.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous tenons beaucoup de nos pratiques d'une autorité extérieure, et nous les accomplissons sans les avoir jamais reprises à notre compte. Laquelle chacun de nous ferait-il autrement s'il devait la tailler lui-même ? Et laquelle faisons-nous encore par pur cercle, sans y mettre un gramme d'intention ?

Une lettre manque, et tout le rouleau est impropre



PRÉSENTATION

Le peuple juif compte autant d'âmes qu'il y a de lettres dans un rouleau de la Torah. Or dans un rouleau, la moindre césure dans une seule lettre le rend impropre : on ne peut plus lire dedans. Pas une lettre de second rang, pas une lettre facultative.

LA QUESTION

Si chaque homme est une lettre, que se passe-t-il exactement dans le monde le jour où l'un d'eux décide qu'il est de trop ?

LA RÉPONSE

La règle du rouleau de la Torah : une seule lettre altérée le rend impropre.

Chaque lettre a sa fonction à l'intérieur du mot ; elle peut l'infléchir dans un sens ou dans l'autre. Chaque homme répond à une mission particulière, et chaque homme est irremplaçable, contrairement à ce que l'on pense. Tout compte dans le rouleau. Si une lettre vient à manquer, le rouleau est hors circuit — et le monde est hors circuit quand l'homme ne remplit pas sa fonction et qu'il se porte absent.

Le signe du mois est « je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi » : à moi, chacun individuellement, parce qu'il est important que chacun se démarque par rapport à l'autre, par sa personnalité, sa fonction, ses responsabilités. Il ne faudrait pas se diminuer, il ne faudrait pas se rétrécir : au contraire, il faut réaliser sa dimension et essayer de lui donner une amplitude plus grande.

Et il n'y a rien d'uniforme. L'espace n'est pas uniforme, le temps n'est pas uniforme, et l'homme encore moins ; de la même manière qu'il existe une variété de plantes, de fleurs, d'arbres et de minéraux, il existe une variété de saveurs dans la perception des valeurs spirituelles. Cela ne repose pas sur la masse, ce n'est pas un clan : cela repose sur le « moi ». Avraham était un, un seul. Il a mené son combat, et chacun d'entre nous est un petit Avraham.

CONCLUSION DU RAV

Le microbe le plus insignifiant peut détruire une vie ; le geste le plus insignifiant peut guérir un monde.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a autour de cette table des gens qui pensent que rien ne changerait s'ils n'étaient pas là. Que chacun dise ce que le monde perdrait exactement s'il se portait absent — non pas ce qu'il possède, ce qu'il fait. Et : qui avons-nous laissé croire, cette année, qu'il était une lettre facultative ?

Circoncire le cœur — le sien et celui de ses enfants



PRÉSENTATION

Les initiales d'un verset du Deutéronome forment le nom du mois : « D' circoncira ton cœur et le cœur de ta descendance. » Non pas ton cœur seulement : celui de tes enfants aussi, dans la même phrase et dans le même geste.

LA QUESTION

Que peut vouloir dire circoncire un cœur — et de quel droit la même opération engage-t-elle le cœur de ceux qui ne l'ont pas demandée ?

LA RÉPONSE

« Oumal Hachem Elokékhā et levavékha véet levav zar'ékha » — les initiales du verset forment Eloul ; le signe du mois : la vierge.

La circoncision, c'est une manifestation première : c'est aller contre la nature, contre les lois naturelles. Il ne faut pas laisser l'homme dans sa nature première, dans sa nature brute : il faut l'y réconcilier à travers sa chair, il faut lui apprendre à aimer, à ne pas rester insensible, à ne pas donner un coup de pied à tout ce que les parents ont édifié. Et le prépuce a un large champ de résonance : il est à différents niveaux de notre affectif, de notre parole, de notre langage.

Deux instincts menacent notre existence : l'abus des désirs, qui fondent notre être, et une considération démesurée de soi, quand on n'a plus la mesure réelle de ses propres possibilités et qu'on est gagné par la convoitise, par un esprit de compétition, en train de courir avec les autres sur des chemins qui ne sont pas les nôtres.

Voilà pourquoi le signe du mois est la vierge : « Reviens, vierge d'Israël. » Il faut retrouver cette virginité, non pas d'état, mais d'esprit. Nous sommes confrontés à de nombreuses épreuves, et il est impossible de n'avoir pas traîné quelque part de la poussière, du sable, de la boue. Et Eloul engage non seulement à donner un ton nouveau à notre amour, mais à mettre davantage l'accent sur l'éducation de nos enfants, qui engagent notre avenir.

CONCLUSION DU RAV

On ne circoncit pas seulement son propre cœur : ce que l'on retranche, on cesse de le transmettre.

LEÇON POUR LA TABLE

Nos travers ne s'arrêtent pas à nous : ils continuent dans la maison, dans les manières de table, dans ce que les enfants croient permis. Que chacun nomme le trait qu'il ne veut pas voir passer à la génération suivante. Et cette question : courons-nous, en ce moment, sur un chemin qui n'est pas le nôtre ?

À Pessah c'est Lui qui vient, à Eloul c'est nous



PRÉSENTATION

Deux versets du Cantique se ressemblent et disent l'inverse. « Mon bien-aimé est à moi et moi à lui » : c'est Pessah. « Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi » : c'est Eloul. Le même couple, mais le mouvement a changé de sens.

LA QUESTION

Pourquoi faut-il un mois entier pour dire ce que Pessah dit en une nuit — et qu'est-ce qui change quand c'est nous qui commençons la phrase ?

LA RÉPONSE

Les deux versets du Chir Hachirim : « Dodi li vaani lo » et « Ani lédodi védodi li » ; l'anniversaire de la sortie d'Égypte à Nissan.

Il y a deux anniversaires. Celui qui est propre au peuple juif et qui affirme son droit d'aïnesse, c'est la sortie d'Égypte, à Nissan — et l'on s'y prépare trente jours à l'avance. Pendant Nissan, nous sommes sous le signe de « mon bien-aimé est à moi » : c'est Lui qui me comble de tout, et moi je réponds à son appel. Tout vient d'en haut. Nous sommes reconnus comme le premier-né, et il ne peut y avoir qu'un premier-né.

Eloul, c'est l'inverse : c'est un élan de soi vers le Créateur, de bas en haut. Je me donne à Lui, et proportionnellement à ce don de soi je pourrai recevoir la contrepartie. J'ai tout reçu ; qu'en ai-je fait ? Je ne me suis pas montré tout à fait aux normes, j'ai laissé cet amour s'user quelque part — alors il faut lui donner une impulsion nouvelle, et cette impulsion vient d'en bas.

Et la première falsification qui menace l'être, c'est celle de l'amour, quand il n'y a plus de réciprocité. La relation que nous vivons avec l'absolu, c'est celle que nous vivons en miniature dans la relation du couple. Le Créateur me renvoie l'image que je lui donne moi-même : tout dépend de mon investissement. C'est cela, à Eloul, une relation de couple ; à Roch Hachana, elle devient une relation de père à fils.

CONCLUSION DU RAV

Tant que l'on attend que l'autre commence la phrase, on n'a rien dit.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a chez nous des amours qui tiennent encore parce que l'autre continue de donner le premier. Que chacun dise à qui, cette année, il n'a fait que répondre. Et cette question, pour ce mois : quel premier pas, que personne n'attend plus de nous, allons-nous faire avant Roch Hachana ?

La mesure d'un homme, c'est ce qu'il donne



PRÉSENTATION

Un troisième verset donne encore les initiales du mois, et il vient d'un endroit inattendu : la méguila d'Esther. « Chacun à son prochain, et des dons aux nécessiteux. » Non pas une loi de Kippour, non pas une prière : une règle de Pourim.

LA QUESTION

Pourquoi le mois du bilan personnel va-t-il chercher son mot d'ordre dans une fête où l'on envoie des parts à son voisin ?

LA RÉPONSE

« Ich léré'éhou oumatanot laevionim », dans la méguila d'Esther — les initiales forment Eloul.

L'homme se mesure d'abord par la dimension de sa générosité. C'est la capacité de donner qui dit ce qu'il est. Et il y a un mouvement d'unité du peuple où chacun se reconnaît à travers son prochain, et où sa générosité va vers ceux qui manquent de tout — mais attention, il y a différents manques : un manque de consolation, un manque intellectuel, un manque de moyens d'existence.

Or qui est ce prochain ? Le compagnon par excellence, celui qui nous accompagne tout le temps, c'est D' lui-même : nous marchons avec lui et nous l'ignorons. De même que le Créateur a enfoui une parcelle de sa lumière dans chaque être, il a enfoui une part de moi chez mon prochain. Il y a une parcelle de moi chez ma femme ; elle est différente, elle est tout à fait différente, mais elle est porteuse de la part de lumière que je partage avec elle.

Et si je ne fais pas preuve, envers le prochain, de ce que je demande à D' d'avoir envers moi, que valent mes demandes devant le Créateur ? C'est le même réseau, c'est la même connexion. La réciprocité comptable ne génère que de la violence : tu m'as dit, je t'ai dit, tu m'as fait, je te rends la monnaie. C'est la pire des conduites. Une alliance de hessed ne situe pas les choses dans l'égalité totale, mais dans une inégalité en faveur de l'autre.

CONCLUSION DU RAV

Ce que nous demandons au Ciel, nous le demandons dans la langue que nous parlons à notre voisin.

LEÇON POUR LA TABLE

Chacun tient, sans l'avouer, une comptabilité : ce que j'ai fait pour lui, ce qu'il ne m'a pas rendu. Que chacun dise à qui il tient encore ce compte. Et cette question pour les séli'hot : oserions-nous demander là-haut exactement la mesure que nous accordons ici-bas ?

Quand la malédiction est une bénédiction



PRÉSENTATION

Avant Chavouot on lit une section de malédictions ; avant Roch Hachana, une autre, plus lourde, et qui ne se termine par aucune consolation. Et pourtant nous souhaitons chaque année : que l'année s'achève avec ses malédictions, et que commence une année avec ses bénédictions.

LA QUESTION

Comment souhaiter que s'achève une année de malédictions, quand la section que nous lisons juste avant n'en promet aucune fin ?

LA RÉPONSE

Les deux sections de malédictions, l'une lue avant Chavouot, l'autre avant Roch Hachana ; la question posée à Rabbi Chimon bar Yohaï.

La question a été posée à Rabbi Chimon bar Yohaï, réfugié dans sa grotte, et il ne sut que répondre : il se mit à pleurer et sombra dans un profond sommeil. On vint le réveiller en lui disant que dans les secondes malédictions il y a un secret, et que s'il n'y a pas de consolation, c'est parce que la malédiction est en elle-même la bénédiction.

Nos sages l'ont traduit par une image. Quand vous envoyez avec force un ballon contre un mur, il revient vers vous : il a rencontré un mur, il ne peut pas le détruire, alors il revient. Depuis le bris des premières tables, une déchéance nous précipite vers le néant ; nous sommes sur une route glissante. Mais surgit la promesse de D' de ne jamais séparer le devenir de ce peuple de l'existence même du monde. Ce mouvement de chute rencontre cette force première, et elle le renvoie en arrière : il n'est plus possible de glisser, il faut se reprendre.

Et c'est la même chose pour l'exil. Le verset dit : lorsque tu auras des enfants et des petits-enfants, et que vous aurez vieilli dans ce pays. Or ce vieillissement partage sa racine avec le sommeil : l'indolence, la routine. Le plus grand danger, c'est de disparaître en se fondant dans les nations, quand on ne fait plus la différence. Alors, deux ans avant que la menace ne se concrétise, Il exile son peuple — pour le reconditionner ailleurs, qu'il se repense et décide lui-même de revenir.

CONCLUSION DU RAV

Les épreuves ne sont jamais là pour nous bannir de la terre, mais pour nous permettre de renouveler nos énergies de vie.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous avons tous, cette année, heurté un mur : une porte fermée, un refus, une perte. Que chacun dise le mur contre lequel il a été renvoyé. Et cette question, sans complaisance : ce mur nous a-t-il fait remonter, ou sommes-nous restés à en vouloir au mur ?

Un son qui ne peut pas devenir une parole



PRÉSENTATION

Dès le second jour d'Eloul, on sonne du chofar chaque matin. Le chofar n'est pas un instrument de musique : on ne le met pas dans un orchestre, il ne s'allie à rien. Et le verbe employé pour en sonner veut dire, littéralement, enfoncer.

LA QUESTION

Pourquoi faut-il, pour réveiller un homme, un son que l'on ne peut traduire en aucun mot ?

LA RÉPONSE

Le verset : « Le chofar sonnera-t-il dans la cité sans que le peuple tremble ? » ; le tremblement d'Itzhak lorsque Yaakov se présente vêtu des habits d'Essav.

Il y a trois stades dans la manifestation de la parole. La respiration d'abord : l'enfant a son souffle mais ne l'a pas encore articulé, et il n'exprime ses besoins que par ses pleurs. Puis il articule ce souffle, il lui donne un corps. Le chofar, c'est la première respiration de la parole, avant qu'elle ne devienne parole : elle ne s'exprime encore que par des gémissements et des sanglots. C'est la parole dans sa gestation.

Et pourquoi dit-on enfoncer le chofar ? Parce que nous avons adopté un langage formel qui nous permet de maquiller toutes les situations, de politiser notre langage, de séduire, de mentir, de tromper. Pour combattre cela, il faut un son nouveau. Au Sinaï, la voix du chofar allait en s'amplifiant : un oiseau n'a pas gazouillé, une bête n'a pas sorti un son, la terre s'est figée. Il fallait retrouver le langage, le recréer.

Quant au tremblement que le chofar provoque, il faut remonter à sa première apparition dans le texte : Itzhak fut saisi d'un tremblement extrême lorsque Yaakov se présenta devant lui, vêtu des habits d'Essav, pour prendre la bénédiction. Tout son plan venait d'être déjoué. Et une seconde fois, quand les frères de Yossef, remontant d'Égypte, trouvent leur argent dans leurs sacs et se demandent ce qu'on leur prépare. Le tremblement, c'est ce saisissement qui arrête le cours d'un événement et oblige à le repenser autrement.

CONCLUSION DU RAV

Aujourd'hui les enfants jouent avec le chofar et l'on organise des concours du plus long son ; le chofar, c'est l'étranglement de l'âme.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous parlons tous une langue qui arrange les choses : au travail, avec nos proches, avec nous-mêmes. Que chacun avoue une phrase qu'il répète et qui maquille une situation. Et cette question : qu'est-ce qui devrait, cette année, arrêter net le cours de notre vie et nous obliger à la repenser ?

L'âme prise en otage



PRÉSENTATION

Les sections lues pendant Eloul parlent de guerre. Le texte dit : lorsque tu sortiras en guerre et que D' l'aura livré entre tes mains, tu prendras en otage son otage. Non pas « tu le prendras en otage » : tu prendras en otage ce qui était déjà otage.

LA QUESTION

Qui, dans cette guerre, détenait déjà un otage avant que nous n'entrions en campagne — et de qui s'agit-il ?

LA RÉPONSE

Le verset « véchavita chivyo », tu prendras en otage son otage ; la loi de la belle captive et son deuil d'un mois.

Cette guerre-là, c'est celle de l'ensemble d'Israël, et elle consiste à redécouvrir l'âme qui est prise en otage au sein de chacun d'entre nous. Pourquoi otage, et non pas âme perdue ou disparue ? Parce que nous ne l'avons pas considérée. Nous l'avons enfermée. Elle nous lançait sans cesse des signes, et nous l'avons réduite au silence. Nous ne lui avons pas permis de pleurer son père et sa mère, de se dépouiller ; nous n'avons pas voulu qu'elle retrouve sa source et son origine, et nous nous en sommes servis comme d'un vêtement usagé.

On a dit au peuple : mon sanctuaire, je vous l'accorde — trouvez ce sanctuaire en vous, redécouvrez-le chez vous, soyez vous-mêmes un sanctuaire ambulant. Car quand l'ennemi a déversé sa colère sur le bois et la pierre, c'était aussi pour que notre lieu d'inspiration cesse d'être du bois et de la pierre.

Et lorsqu'on revient d'une guerre victorieuse, il est dit : c'est très bien, vous vous êtes rendus maîtres de l'ennemi extérieur ; mais votre ennemi intérieur, l'avez-vous vaincu ? Voilà la véritable guerre. Il s'agit d'une régénérescence de soi, et cette régénérescence est la restauration même : tikoun et la racine qui dit restaurer sont les mêmes lettres.

CONCLUSION DU RAV

On peut gagner toutes ses guerres extérieures et rentrer chez soi avec un otage dans la poitrine.

LEÇON POUR LA TABLE

Chacun ici a fait taire, une fois au moins, une voix intérieure qui demandait autre chose que ce qu'il a choisi. Que chacun dise de quel signe il n'a pas voulu. Et cette question pour le mois : de quelle victoire extérieure sommes-nous le plus fiers — et que nous a-t-elle coûté au-dedans ?

Le roi est sorti dans les champs



PRÉSENTATION

Pendant Eloul, on dit que le roi est dans les champs. Il ne siège pas dans son palais, on ne demande pas audience : il fait une tournée. Et il n'inspecte pas ses terres — il cherche ses enfants.

LA QUESTION

Pourquoi un roi quitte-t-il son palais pour aller chercher lui-même, dans les champs, ceux qui auraient dû venir jusqu'à lui ?

LA RÉPONSE

L'expression « Hamélekh bassadé », le roi est dans les champs, propre au mois d'Eloul.

Il cherche ses enfants. Car la notion de père ne peut exister que s'il y a des enfants : s'il n'y a pas d'enfant, on ne goûte pas au plaisir d'être père, on ne connaît pas cet attribut. Et c'est bien un père qui est à la portée de son peuple pendant ce mois, non pas un maître lointain dont on se demande ce qu'il pense là où il se trouve : appelez-le tant qu'il est à proximité.

Mais il y a une manière de manquer ce passage. Le Cantique le raconte : mon bien-aimé frappe, il dit ouvre-moi. Et je réponds : j'ai déjà ôté mon vêtement, comment le remettrais-je, vais-je me lever de mon lit pour aller ouvrir ? Et quand enfin je me décide, mon bien-aimé est parti, il a filé. C'est nous, cela. Nous avons eu bien des moments dans notre vie que nous aurions pu saisir et qui auraient donné à notre vie une autre orientation.

Mais tout n'est pas perdu, parce que ce voyage dans le temps fait que nous sommes dans un présent permanent. Comment traduit-on le présent en hébreu ? Par la forme intermédiaire — c'est-à-dire une action continue, toujours en train de se faire. Le passé n'est plus, l'avenir est à venir, et le présent m'échappe comme un clin d'œil ; mais c'est justement là que je peux faire converger le passé avec le futur, et réfléchir le passé de telle sorte qu'il éclaire le futur.

CONCLUSION DU RAV

Le roi passe dans les champs ; ce n'est pas lui qui manque le rendez-vous.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous avons tous, au moins une fois, trouvé une bonne raison de ne pas nous lever pour ouvrir. Que chacun dise l'occasion qu'il a laissé filer parce que le moment tombait mal. Et cette question, ce mois-ci : qui frappe en ce moment à notre porte, et qu'attendons-nous pour ouvrir ?

Le péché ne tache que le vêtement



PRÉSENTATION

Nous demandons chaque matin que l'âme qui nous a été donnée soit reconnue pure. Et pourtant nous passons quarante jours à demander pardon. On parle de couvrir la faute, comme on repeint un mur sale d'une nouvelle couche.

LA QUESTION

S'il suffit de recouvrir, pourquoi parler de pureté ? Et si l'âme est réellement pure, que reste-t-il à effacer ?

LA RÉPONSE

La phrase récitée chaque matin : « L'âme que Tu m'as donnée est pure » ; les treize attributs récités durant les séli'hot.

Le péché n'atteint pas l'essence. Il n'atteint que le vêtement, il ne tache que le vêtement. Sur un mur sale, vous passez une nouvelle couche pour couvrir ; ici, non : il y a une possibilité d'effacer. Si je n'avais pas conscience de la pureté de l'âme, je ne pourrais jamais effacer ce que j'ai écrit ni redécouvrir cette étincelle que je porte.

Et nous avons trop tendance à croire que le pardon est quelque chose que l'on nous accorde, comme si D' pouvait nous le donner sans que nous fassions nous-mêmes l'effort d'effacer, de restaurer, de réparer. Ce n'est pas Lui qui est en train d'examiner nos cœurs : c'est nous qui les analysons, pour voir si nous sommes sincères envers nous-mêmes.

Or, de toute personne, nous ne percevons que le vêtement : ses qualités, ses vertus. Et nous ne découvrons D' que par ses treize attributs — mais ils restent des notions abstraites si nous ne les transposons pas sur nous-mêmes. Si nous ne faisons pas preuve nous-mêmes de hessed, si nous n'intégrons pas la vérité, on a beau réciter des prières. C'est pourquoi le châle de prière est le même pour tous dans la synagogue : c'est le vêtement qui accuse tout, et c'est lui qui dit qu'entre le bûcheron et le puits d'eau, personne n'est au-dessus de personne.

CONCLUSION DU RAV

Il ne s'agit pas de repeindre : il s'agit d'enlever ce qui cache.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous confondons souvent nos fautes avec nous-mêmes, et c'est pour cela que nous n'y touchons pas. Que chacun dise une chose dont il s'est cru définitivement coupable et qui n'était qu'un vêtement. Et cette question : demandons-nous pardon pour être quittes, ou pour effacer réellement ?

Trente jours pour pleurer son père et sa mère



PRÉSENTATION

Le dernier des prophètes ouvre par un reproche direct : si je suis un père, où est mon honneur ; si je suis un maître, où est la crainte que je devrais inspirer ? Et il annonce, pour la fin, un prophète qui ramènera le cœur des pères vers les enfants et celui des enfants vers leurs pères.

LA QUESTION

Pourquoi le respect des parents figure-t-il sur la première table, parmi les commandements qui concernent le Créateur, et non sur la seconde avec les lois entre les hommes ?

LA RÉPONSE

Les paroles de Malakhi : « Si je suis un père, où est mon honneur ? » ; le commandement d'honorer père et mère, placé sur la première table.

Dans le premier tableau, chaque commandement porte le Nom ; dans le second, il en est absent. Et l'on s'est demandé ce que faisait là l'honneur dû aux parents, qui aurait dû figurer avec les lois entre les hommes. C'est qu'il y a trois associés dans chaque homme : le père, la mère et la Présence. Dans un couple, un plus un ne fait pas deux : il y a une présence supplémentaire dans cette union.

Car le respect des parents, tout le monde le pratique ; il y a cet amour intense chez les plus immoraux, chacun à sa façon, et il est inscrit dans la nature. Celui qui n'a que la gratitude naturelle fait ce que fait l'humanité entière. La différence commence quand je rattache le respect des parents au respect du Père céleste : là, ce n'est plus de la rationalité, c'est au-delà de toute rationalité. Le père a son père, qui a son père, et cela remonte jusqu'à Abraham, qui reconnaît le Maître du monde comme père.

Et il est dit d'un mois de deuil pour père et mère, trente jours : c'est le mois d'Eloul. Nous sommes en train de pleurer notre déconnexion. Le respect des parents est l'axe sur lequel pivotent tous les autres commandements. Et le mois d'Eloul, dans le mouvement de retour, c'est retrouver ses sources, retrouver ses origines, remonter jusqu'aux pères, et reconnaître que nous sommes leurs enfants.

CONCLUSION DU RAV

Il n'y a que le pervers qui emprunte sans jamais rembourser.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous savons tous nommer nos parents, rarement leurs parents, presque jamais au-delà. Que chacun remonte ce soir aussi haut qu'il le peut et dise le dernier nom qu'il connaît. Et cette question : que leur devons-nous que nous n'avons pas commencé à rembourser — et à qui, faute de pouvoir le leur rendre, allons-nous le transmettre ?